

Songes

Gaspard

Number 35, Winter 1988

Le voyage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15204ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaspard (1988). Songes. *Moebius*, (35), 41–42.

GASPARD

Songes

Que brille le houx, brillent le givre et les brindilles, l'aube
altière sans feu ni lieu célèbre le jeûne

«En ce matin d'or pâle et d'eau de pluie, je vous ai vue, ma
soeur, votre visage où me confondre, et la lumière qui se froi-
se aux plis de votre bure»

A ces frontières retirées l'odeur familière d'une écorce décon-
certe

L'heure amie des couleurs diffère encore ses marées par les
nues où se divisent et dérivent les teintes du pastel

Les idées de passage un instant se déploient, touches de
relais au vol sans trêve de l'esprit — et viennent les songes
sous une phrase interrompue

Mais!? Face aveugle! Chemins perdus... «Suis-je là?!» Pentas
étrangères... Ces lames d'eau, la rutilence des pétales

Et dans un écart irréductible au for de l'être, soudain tu as vu :
un large ruisseau qui renverse sa course d'un flot plus clair et
remonte en tumulte la colline viride, le rêve

(La mort perçue si proche à ta rencontre en cette instance était
tramée d'aurore, radieuse)

Alors paraît la *fleur inverse* telle une ordalie, la ténèbrescence
où s'abîment les neiges — Le jour se coule dans le sang, la
nuit se lève en toutes choses éblouies





La veille s'ente sur les songes ainsi qu'une échéance; elle peut se perdre aux confins où le vent délire, où l'esprit s'ignore et vire à la réminiscence

Et l'Ailleurs tout investi d'absence, vierge, plus déserté qu'orages exhume pour un temps comme une arme blanche, te défère le serment, se replie

L'exil à perte de siècle éclaire à nu ton corps...